

# PONTPOINT

ÉGLISE SAINT-GERVAIS



MONUMENTS DE L'OISE 1



## Introduction historique

Étirée sur cinq kilomètres (du Montcel à Moru) au pied du versant méridional de la vallée de l'Oise, en bordure de la forêt d'Halatte, la commune de Pontpoint ne possède pas de véritable centre. Cette particularité est héritée des caractéristiques médiévales du site, formé d'une suite de petites entités qui se sont développées, avec des fortunes inégales, à partir des pôles constitués par le château royal de Fécamp, flanqué par la suite de l'abbaye du Montcel, le prieuré Saint-Nicolas de Saint-Paterne et les deux églises paroissiales Saint-Gervais et Saint-Pierre.

Hors d'atteinte des débordements de l'Oise tout en étant proche du pont qui franchit la rivière (Pont-Sainte-Maxence), bordé en outre par la giboyeuse forêt d'Halatte, le territoire de Pontpoint possédait de solides atouts qui ne furent sans doute pas étrangers à l'installation d'une maison du fisc — le manoir de Fécamp — dès l'époque carolingienne au moins ; deux diplômes de Charles le Chauve, datés respectivement de 841 et 861, évoquent en effet la localité voisine de Sainte-Maxence comme dépendant du fisc royal de Pontpoint.

Sous le règne de Louis VI, Pontpoint faisait partie du douaire de la reine Adélaïde. L'appartenance constante de Pontpoint au domaine royal devait toutefois connaître une courte parenthèse entre 1194 et 1221 lorsque Philippe Auguste en fit l'aliénation au profit du comte de Saint-Pol, en compensation de Beauquesne. C'est durant cette période (avril 1202) que fut créée la commune de Pontpoint, qui resta en vigueur jusqu'en 1364.

Dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la localité avait acquis un réel développement car trois édifices religieux y furent construits ou reconstruits sur une période d'une trentaine d'années seulement : l'église paroissiale Saint-Gervais, dont le clocher atteste une construction vers 1070/80 ; l'église paroissiale Saint-Pierre, bâtie probablement entre 1085 et 1090 (vestiges du clocher) et la chapelle de Rouffiac, construite vers 1100 sur

le territoire de Saint-Pierre et transformée aujourd'hui en habitation.

Cet essor devait se poursuivre jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle surtout, comme l'illustrent bien les incessants remaniements et aggrandissements dont bénéficia l'église Saint-Gervais jusqu'à cette époque, mais aussi les autres constructions disséminées sur le territoire de Pontpoint : chœur de Saint-Pierre et vestiges de Saint-Paterne (fin XII<sup>e</sup>/début XIII<sup>e</sup> siècle), restes du château de Fécamp (XIII<sup>e</sup> siècle), manoir de Saint-Symphorien et abbaye du Montcel (XIV<sup>e</sup> siècle).

\*  
\* \*

Comme souvent lorsqu'il s'agit d'une église paroissiale, les textes évoquant la construction de l'église sont inexistantes et Saint-Gervais n'échappe pas à la règle. L'église appartenait à l'ancien diocèse de Beauvais et l'on sait simplement qu'elle avait été usurpée par Études Percebot, seigneur de Pont-Sainte-Maxence. Sa femme Adeline la restituait à l'évêque de Beauvais, Pierre (1114-1133), qui la donnait aux bénédictins de Saint-Symphorien de Beauvais qui, dès lors, nommèrent à la cure. Mais ce fait ne peut être mis en relation avec une partie quelconque de l'édifice et c'est à l'analyse archéologique qu'il faut avoir recours pour démêler l'écheveau d'une construction qui constitue un véritable panorama de l'art de bâtir dans la région entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Pour plus de clarté, la description doit donc suivre un ordre chronologique.

### Le clocher

La partie la plus ancienne est le clocher, seul vestige de l'église du XI<sup>e</sup> siècle. Construit dans un appareillage très soigné sur le flanc sud du chœur, c'est une œuvre d'une qualité exceptionnelle qui, malheureusement, souffre quelque peu de l'environnement encombrant des toitures plus tardives qui masquent partiellement son premier étage.

Au-dessus d'un haut soubassement se succèdent trois étages de baies et une petite

pyramide en pierre à quatre pans. Les deux premiers étages sont ajourés de baies géminées et les angles sont épaulés par des contreforts peu saillants mais indispensables à la stabilité de l'ensemble. Le parti retenu pour le dernier étage — triple baies et colonnettes d'angle remplaçant les contreforts — permet une transition heureuse avec la pyramide en allégeant la silhouette générale.

Un cordon ininterrompu de billettes marque la division en étages au niveau des chapiteaux des baies et souligne également l'archivolte de celles-ci. Le décor essentiellement géométrique — étoiles, palmettes — et sans relief des chapiteaux confirme l'attribution du clocher au XI<sup>e</sup> siècle, plus précisément aux années 1070/80. La pyramide repose sur une corniche dont les modillons sont décorés de masques grossiers ou de billettes.

Par ses caractéristiques générales comme par son décor, le clocher de Saint-Gervais appartient à une famille très homogène et encore bien représentée dans la région avec Morienvall (tours jumelles du chevet), Noël-Saint-Martin (qui n'a plus qu'un étage de baies), Rhuis, Saint-Pierre à Pontpoint même (aujourd'hui ruiné), Saint-Pierre de Senlis et, enfin, toujours à Senlis, Saint-Aignan (incomplet). Les dates de construction de ces clochers s'échelonnent tout au long du dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle. C'est avec la tour nord du chevet de Morienvall, légèrement plus ancienne que celle du sud et la seule, avec cette dernière, à compter également trois étages, que le clocher de Saint-Gervais a les plus grandes affinités.

Par leur silhouette élancée et la multiplication des étages, ces tours ne sont pas sans rappeler les clochers lombards, attributs inséparables du premier art roman méridional, avec lesquels ils partagent cette élégance faite de mesure et de simplicité qui vaut à la fois par la justesse des proportions et la beauté fruste des matériaux. Dans les deux cas, l'art roman atteint déjà ici à sa plénitude.

Depuis la chapelle méridionale, on voit

encore les deux contreforts avec larmier qui épaulent l'angle sud-ouest du clocher, preuve que cette partie de l'édifice se trouvait initialement à l'extérieur. Mais c'est la seule certitude que l'on puisse avoir concernant le plan de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, aucune fouille archéologique n'ayant été entreprise sur le site de l'édifice actuel.

Tout au plus peut-on remarquer que le clocher de Saint-Gervais, comme tous ceux de la famille à laquelle il appartient, est en position latérale par rapport à l'axe de l'église, un schéma que Morienvall a développé de manière spectaculaire en distribuant symétriquement deux tours de part et d'autre du chœur. Comme les fouilles l'ont montré, deux tours symétriques avaient également été prévues ou réalisées à Rhuis ainsi qu'à Saint-Pierre et à Saint-Aignan de Senlis. Avant leur destruction, Saint-Corneille de Compiègne, Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois, Notre-Dame de Nanteuil-le-Haudouin montraient un tel parti, qu'on retrouvait également à Notre-Dame de Melun et à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, preuve du succès de cette formule et de la continuité des traditions architecturales carolingiennes pendant la période romane.

Faut-il pour autant imaginer un second clocher à Saint-Gervais, identique et symétrique à celui du sud ? Pour séduisante que soit cette hypothèse et en l'état actuel des choses, il serait déraisonnable d'aller au-delà de cette simple interrogation.

### La nef

C'est dans les années 1130/40 que la nef est reconstruite, le chœur du XI<sup>e</sup> siècle, avec son ou ses clochers, étant conservé.

Il en reste le mur du bas-côté nord et ceux des parties supérieures du vaisseau central, bien reconnaissables à leur maçonnerie en simples moellons et à la corniche à modillons, moins archaïque que celle du clocher. Les fenêtres en plein cintre et à double ébrasement du vaisseau central portent bien la marque de cette époque tout comme la porte, également en plein cintre et décorée

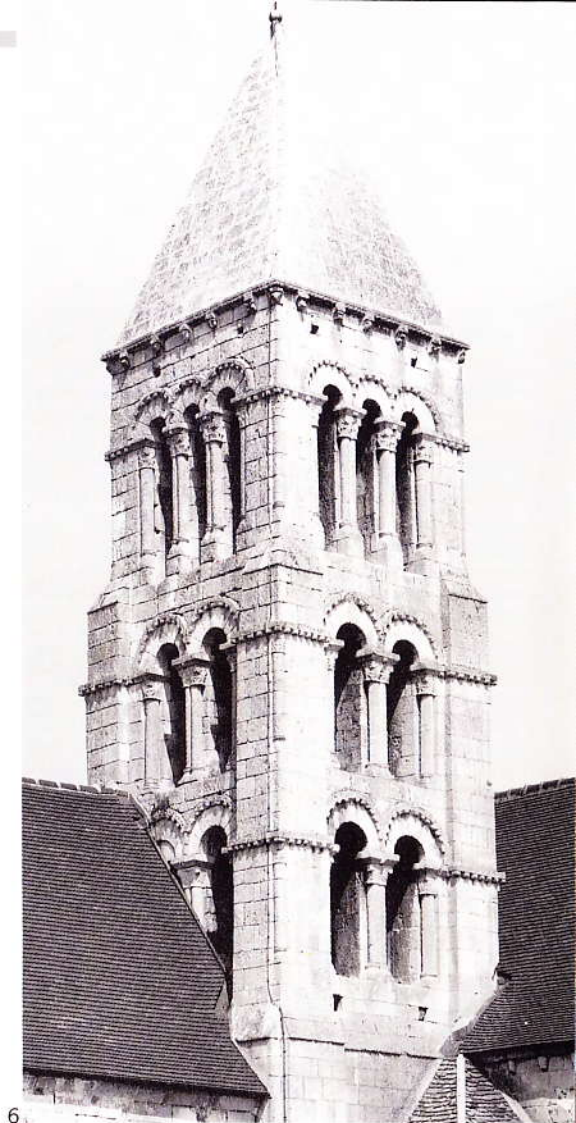




1



4



6



2



3



5

1. Vue générale depuis le nord.
2. Le chœur.
3. La nef.
4. La chapelle méridionale.
5. Le portail occidental.
6. Le clocher.



de bâtons brisés, qui s'ouvrait autrefois dans le bas-côté nord. Originaire de Normandie, ce décor connaîtra un vif succès dans toute l'Île-de-France durant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'en témoignent, pour ne citer que quelques exemples, les portails de Villers-Saint-Paul, Saint-Vaast-de-Longmont et Trumilly.

Les grandes arcades sont, en revanche, beaucoup plus tardives (vers 1180) et résultent d'une reprise en sous-œuvre du vaisseau central. Outre les incompatibilités de style entre celles-ci et les éléments visibles extérieurement, la confirmation de ce remaniement de la nef à la fin du XII<sup>e</sup> siècle est donnée par le décalage de niveau existant entre le seuil de la porte décorée de bâtons brisés et le sol de la nef, situé nettement plus haut et cohérent avec les grandes arcades.

Il faut en déduire que la nef, telle qu'elle se présentait après sa reconstruction vers 1130/40, avait un sol situé plus bas et comprenait un vaisseau central communicant avec ses deux bas-côtés par des arcades en plein cintre ou brisées, moins hautes que les actuelles, percées dans l'axe des fenêtres et retombant sur des piles carrées ou rectangulaires. C'est, parmi bien d'autres exemples, ce qu'on peut encore voir aujourd'hui à Rhuis (arcades en plein cintre) ou à Villers-Saint-Paul (arcades brisées).

Quand, vers 1180, on entreprit de mettre la nef au goût du jour, on décida, pour des raisons économiques, de conserver la charpente et l'on se contenta donc d'une reconstruction en sous-œuvre des grandes arcades. On procéda avec habileté en montant les nouvelles piles entre les anciennes, à l'aplomb des fenêtres. Une fois les piles achevées, chapiteaux compris, il ne restait plus qu'à défoncer le mur et à les relier par de nouvelles arcades, beaucoup plus développées en hauteur puisque inscrites désormais entre les fenêtres.

Contrairement à une douzaine d'églises du Valois — Orrouy, Champlieu, Béthancourt-en-Valois... — où les fenêtres ont été dès l'origine percées dans l'axe des piles afin de

limiter le développement en hauteur des murs goutterots, la disposition visible à Saint-Gervais résulte donc d'une modification du parti initial.

Au Moyen-âge, de telles reprises en sous-œuvre étaient fréquentes et parfois très spectaculaires comme on peut encore s'en rendre compte aujourd'hui à Ève ou encore à Saint-Pierre de Senlis, où les clochers romans reposent sur des bases qui ne laissent plus rien apparaître des maçonneries d'origine.

Les nouvelles arcades furent conçues avec le souci d'intégrer au maximum les bas-côtés dans l'espace du vaisseau central et, suivant une démarche courante dans l'architecture gothique de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, c'est le principe de la pile circulaire qui fut retenu. Constituées de tambours soigneusement appareillés, ces piles reposent sur de haut socles par l'intermédiaire de bases garnies, soit de perles, soit d'un tore médian fortement saillant. Elles sont couronnées par des chapiteaux décorés de crochets ou de feuilles dentelées qui reçoivent les arcades brisées à double ressaut au moyen d'un tailloir cruciforme, exceptionnel dans la région.

L'élégant portail occidental est contemporain de ces travaux. Largement ébrasé, les ressauts de ses piédroits sont garnis de trois colonnettes en délit qui reçoivent les vousures de l'archivolte par le relai de chapiteaux décorés, comme la nef, de crochets ou de feuilles dentelées. Au tympan, une triple arcature circonscrit un motif central, aujourd'hui disparu, encadré par des feuilles dentelées. On rapprochera ce portail de ceux, contemporains, de Villeneuve-sur-Verberie, de Béthisy-Saint-Pierre et de l'ancien Hôtel-Dieu de Senlis. Le porche, très reconstruit, est peut-être d'origine ancienne.

### Le chœur

Dans les années 1160/70, donc peu avant la reprise en sous-œuvre de la nef, le chœur du XI<sup>e</sup> siècle avait été démoli pour faire place à l'actuel, composé d'une travée droite et

d'une abside à cinq pans faiblement marqués, percés chacun d'une longue fenêtre en plein cintre. C'est une construction simple mais très soignée, d'une esthétique encore toute romane à l'extérieur.

La travée droite, éclairée initialement au nord par un oculus, est couverte d'une voûte d'ogives à quatre branches en amande. Dans l'abside, les six branches rayonnent depuis une clef centrale. L'ensemble se signale par une élégante sobriété qui met particulièrement bien en valeur les chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé à la sculpture richement travaillée et les minces colonnes en délit de l'abside.

Bien que les chapiteaux et les profils des doubleaux et des ogives soient différents, le chœur de Saint-Gervais peut être rapproché de ceux de Saint-Vaast-de-Longmont, Vauchoise, Orry-la-Ville, Fosses ou encore de la chapelle nord de Luzarches, tous bâtis durant le troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle sous l'influence du répertoire décoratif de la cathédrale de Senlis.

En une centaine d'années, entre la fin du XI<sup>e</sup> et la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Gervais a donc connu quatre états successifs : église de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, sur laquelle rien n'est connu avec certitude excepté le clocher ; reconstruction de la nef vers 1130/40 ; reconstruction du chœur vers 1160/70 ; reprise en sous-œuvre de la nef, enfin, vers 1180. Une telle succession de travaux sur une période relativement brève ne doit cependant pas étonner dans une région qui joua un rôle déterminant dans l'expérimentation et l'introduction progressive des techniques de construction gothiques : beaucoup d'édifices, même modestes, en témoignent encore aujourd'hui.

### Les chapelles

Après un répit de plus d'un siècle et afin de répondre aux besoins nés de l'accroissement de la population, on entreprit la construction d'une grande chapelle sur le flanc sud de l'église, au droit du clocher et des dernières travées de la nef.

Datant du début du XIV<sup>e</sup> siècle, elle se présente sous la forme d'un vaste volume rectangulaire couvert de quatre voûtes d'ogives retombant au centre sur une unique pile circulaire, suivant un principe que l'on retrouve à la salle capitulaire du Montcel.

La recherche de l'unité spatiale, particulièrement remarquable ici, s'inscrit dans une tendance qui se manifeste dans la région dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avec les chœurs de Villers-Saint-Paul et Nogent-sur-Oise. Elle deviendra de règle pour de nombreux chœurs bâtis dans le Valois au XVI<sup>e</sup> siècle — Fresnoy-la-Rivière, Orrouy, Saint-Thomas de Crépy-en-Valois... — où les voûtes des bas-côtés sont portées à la même hauteur que celles du vaisseau central.

Les chapiteaux à double rang de feuillage, les bases et les tailloirs de plan octogonal, le profil en amande des ogives accentué par la présence d'un filet, la mouluration prismatique du réseau des fenêtres à deux ou trois lancettes, leurs dimensions relativement restreintes enfin, tout ceci reflète parfaitement les tendances de l'architecture à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

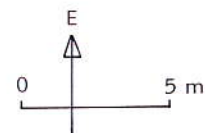
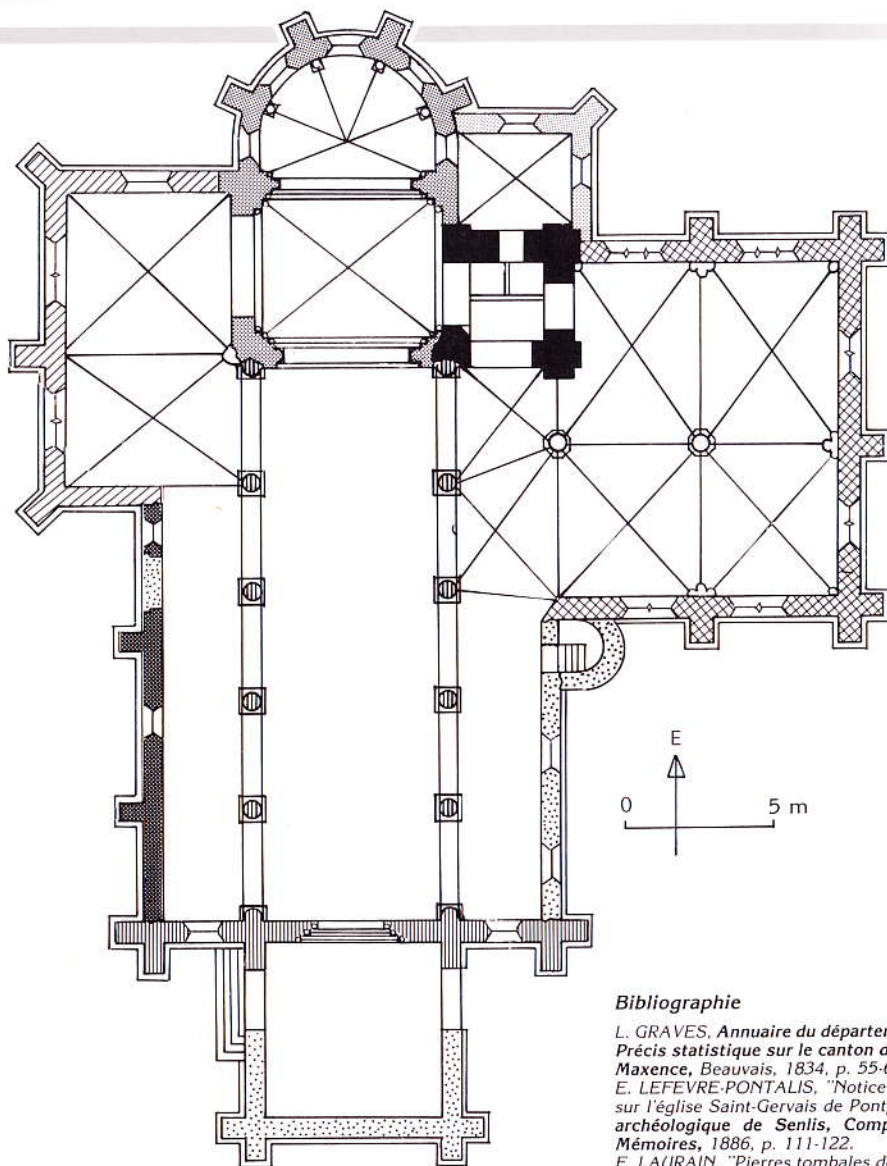
La dernière transformation importante de l'église sera à mettre au crédit du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'édification d'une chapelle de deux travées au nord du chœur. Le réseau flamboyant des fenêtres est ici réduit à sa plus simple expression et les ogives prismatiques des voûtes sont reçues sur des culs de lampe sculptés, fréquents à cette époque.

\*  
\* \*

Le pavage du chœur est constitué pour partie de cinq rares pierres tombales du XIV<sup>e</sup> siècle dont le dessin disparaît chaque jour davantage. L'église a par ailleurs conservé une intéressante cuve baptismale monolithique du XII<sup>e</sup> siècle dont les huit faces inégales s'ornent alternativement de simple et de triple arcatures en plein cintre.

Dominique VERMAND





#### Bibliographie

L. GRAVES, *Annuaire du département de l'Oise, Précis statistique sur le canton de Pont-Sainte-Maxence*, Beauvais, 1834, p. 55-63.

E. LEFEVRE-PONTALIS, "Notice archéologique sur l'église Saint-Gervais de Pontpoint", *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1886, p. 111-122.

E. LAURAIN, "Pierres tombales de Saint-Gervais de Pontpoint", *Bulletin archéologique*, 1910, p. 328-333, 5 pl.

Abbé I. BERTIN, *Pontpoint, son passé*, s.l., 1939, in-8° de 32 p.

L. CAROLUS-BARRÉ, "La charte communale de Pontpoint octroyée par Hugues IV Candavène, comte de Saint-Pol", *Le Moyen-âge*, 1960, p. 527-559.

D. VERMAND, "L'église de Rhuis, sa place dans l'architecture religieuse du bassin de l'Oise au XI<sup>e</sup> siècle", *Revue archéologique de l'Oise*, n° 11, 1978, p. 41-62.

D. VERMAND, *Églises de l'Oise (2)*, Paris, s.d. (1984).

	V. 1070/80		début XIV <sup>e</sup>
	V. 1130/40		XVI <sup>e</sup>
	V. 1160/70		XVII <sup>e</sup>
	V. 1180		moderne ou indéterminé